

Cosmos Kolej présente

Les Boutiques de Cannelle

une création de **Wladyslaw Znorko**
d'après l'œuvre de **Bruno Schulz**



CANNELLE

Il ne s'agit pas ici de l'épice orientale bien connue.

C'est un délicat problème de traduction.

L'auteur évoque les vieilles échoppes de sa ville dont le bois des devantures,
sous l'effet du temps, s'écaille et se parchemine à l'image et à la couleur
du rouleau de la cannelle.

Wladyslaw Znorko

JOSEPH



ZNORCO D'APRÈS B. SCHULZ

Les Boutiques de Cannelle

de Wladyslaw Znorko

d'après l'œuvre de Bruno Schulz

Une création Cosmos Kolej

Il est temps de poursuivre notre déambulation dans l'univers de Bruno Schulz : les Boutiques de Cannelle seront notre prochain rendez-vous avec les rêves qui ont forgé le Traité des Mannequins.

Le spectacle est prévu pour septembre 2005 : nous jouerons chez ceux qui voudront bien accompagner, tout au long de la saison, cette nouvelle alchimie du verbe par Wladyslaw Znorko.

Distribution

Scénographie	Wladyslaw Znorko
Univers Sonore	Bernard Valléry
Lumière	Richard Psourtseff
Maître de plateau	Raphael Odin
Avec	Antonella Amirante David Bursztein Elisabeth Ernoult Jean Pierre Hollebecq Bruno La Brasca Emiliano Suarez Irina Vavilova

AV THEATRE



UN SPECTACLE COMME UNE FUGUE

Les histoires les plus simples font les plus beaux ouvrages.

Dans le cas des Boutiques de Cannelle, je parlerai même de simplicité enfantine.

Ecoutez voir : dans une obscure ville de province en Pologne, un couple de commerçants s'endimanche pour aller au théâtre ; occasion aussi de sortir leur fils un peu empoté.

Un point c'est tout.

Comment faire plus simple ?

Cette histoire, cependant, se pimente un peu car le père est mort depuis longtemps et en plus de ce désagrément, il a oublié son porte-monnaie à la boutique.

Afin d'honorer le prix du vestiaire et la buvette de l'entracte, il demande à son fils, avant le lever de rideau, de courir à la maison chercher les sous.

Le fiston s'exécute avec joie et galope dans les ruelles qu'il connaît par cœur. Pour gagner du temps il prend des raccourcis en passant par des boutiques vieillottes, des arrière-cours et des chemins de traverse.

Mais tout est en désordre : les rues ont changé de place et les places sont désormais des rues.

Il en oubliera sa mission, émerveillé par cette soudaine liberté, bouleversé par ce ciel étoilé qui, peu à peu, va se transformer en une belle aube d'ambre.

Il va vivre ce que nous avons tous vécu un jour : un instant de grâce où nous ne regardons plus le nom des rues, mais les minuscules failles des murs où se reflète en paillette, l'or du futur.

C'est tout. C'est simple.

Pourtant l'univers vous tombe sur la tête.

Wladyslaw Znorko
St Antoine
A l'aube.

“C’est une légèreté impardonnable que de laisser aller par un temps pareil un jeune garçon chargé d’une mission urgente, car les rues se multiplient, se brouillent et échangent leur place dans la pénombre. Dans les profondeurs de la ville, s’ouvrent des rues doubles, si l’on peut dire, des sosies de rue, des rues trompeuses et mensongères. L’imagination aberrante et enchantée recrée les plans illusoires d’une ville qu’elle croit connaître, plans où ces voies ont leur place et leur nom, cependant que la nuit, dans sa fécondité inépuisable, ne trouve rien d’autre à faire que de continuer à produire d’irréelles configurations. Ces tentations des nuits hivernales commencent d’habitude par l’innocent désir d’abrèger le trajet en empruntant un raccourci ; on cherche, pour échapper à un parcours compliqué, une traverse inédite ...”

Bruno Schulz,
extrait de la nouvelle *Les Boutiques de Cannelle*
in *Les Boutiques de Cannelle*

QUELQUES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES ET TECHNIQUES AVANT LA CRÉATION DU SPECTACLE

Le spectacle peut être accueilli sur un plateau de théâtre ou dans un entrepôt.

Le public est invité à déambuler dans toute la scénographie et à s'installer dans une aire délimitée par de vieilles fenêtres suspendues.

Il découvre l'univers de Bruno Schulz de part et d'autre des vitres dépolies.

Ici, la scénographie du *Traité des Mannequins* est inversée :

le public est convié à s'asseoir, s'il le souhaite, dans l'aire de jeu.

La chambre du *Traité des Mannequins* se transforme en un théâtre, avec un rideau rouge qui rappelle les BD de Philémon par Fred, d'où on assiste à la découverte des boutiques de cannelle et à l'exploration de la ville.

Pour faire un raccourci :

le spectateur peut se voir regarder un spectacle de loin puis revenir s'asseoir et voir son reflet dans la vitre.

Cet écran scénographique est entouré de toiles peintes représentant des ciels tourmentés qui ont fait l'émerveillement du public du *Cosmos Kolej*.

Cette scénographie multi-frontale représente une audace dans le rapport scène-salle qui n'est pas sans rappeler les studios de cinéma d'Europe centrale, où chaque œil constituait une caméra, et ceci à peu de frais.

A côté, un repas mijote pour être partagé entre les artistes et le public à l'issue de la représentation.

Le spectacle est léger techniquement.

L'aire de jeu, modulable en fonction des lieux, est de 12 mètres par 11 mètres et nécessite 4 mètres sous perches.

L'équipage comprend 10 personnes :

7 acteurs, 2 régisseurs et Wladyslaw Znorko.

BRUNO SCHULZ

Né en Galicie autrichienne en 1892. Il est devenu Polonais par le rattachement à la Pologne de sa ville natale, Drohobycz, après 1918. Tôt attiré par la peinture, il devait, toute sa vie enseigner le dessin dans le bourg même où il avait ses attaches et où son père, Jacob Schulz, tenait boutique de marchand de papier.

Il est venu à la littérature par hasard : sous forme de lettres qu'il envoyait à un ami pour le mettre au courant, sur un mode très inattendu de sa vie solitaire, des faits et gestes de ses proches et concitoyens, des menus événements de sa bourgade. Les lettres s'organisèrent bientôt en récits : ainsi parurent en 1934 *Les Boutiques de Cannelle* et trois ans plus tard *Le Sanatorium au croque-mort*.

Il introduira Kafka en Pologne en 1936 en traduisant *Le Procès*. Du reste, par ses origines juives, sa culture, son humour, son existence effacée, il est souvent comparé au Pragois dont le sépare cependant un art tout différent : un art sensualiste, une exubérance verbale dont la somptuosité baroque reste toujours remarquablement maîtrisée.

Il commence un roman qui sera, hélas, définitivement perdu dans les ruines du ghetto.

Il a été tué d'un coup de revolver dans la nuque par un SS en 1942.

Maurice Nadeau

BRUNO SCHULZ ET MARSEILLE

J'ai la chance d'avoir entre les mains une copie du passeport de Bruno Schulz, où rien n'indique qu'il ait passé quelques jours à Marseille.

Paris oui, pour y rendre visite à un ami, mais Marseille non.

Il était trop désargenté pour un tel voyage.

Pourtant, c'est dans cette ville que j'allais, par deux fois, retrouver sa trace.

La première fois, quelqu'un m'a alerté sur le fait que le musée Cantini avait organisé, quelques années auparavant, une grande exposition sur l'œuvre graphique de l'artiste. C'était une première en France !

De ce pas je m'y rends. C'est l'heure de la fermeture du midi.

La dame me montre l'horloge et me dit niet !

J'insiste, je veux juste savoir s'il reste un catalogue, même tout froissé : reniet !

On a tout écoulé.

Devant mon dépit, elle boucle la porte de verre et monte au grenier puis, un bon quart d'heure plus tard, elle redescend avec le livre sur beau papier glacé ; allez filez maintenant !

J'étais déjà au bout de la rue, un trésor contre le cœur.

La deuxième fois fut plus insolite : je me trouvais au Théâtre Massalia, pendant les représentations du « Traité des Mannequins », lorsque quelqu'un me dit qu'un étrange homme, disant connaître Schulz, cherche à me rencontrer. Mon cœur ne fait qu'un bond. Nous nous mettons d'accord pour le lendemain, 10 heures, au café de l'OM, établissement qu'il apprécie pour sa bonne tenue et la proximité de son domicile.

Le lendemain à l'heure dite, un homme immense, très maigre, d'une élégance parfaite, doublée d'un comportement de gentleman, m'accueille, appelle le serveur et lui dit : « Tout ce que ce jeune homme voudra, c'est pour moi ! ». (Je ne suis qu'à demi étonné, mon père aurait agi de même).

Alors, dans un accent entre le polonais et le yiddish, il commence :

Il est né à Drohobycz, comme Schulz, qui a été son professeur depuis le collège jusqu'au lycée. L'auteur était ami de ses parents, qui l'invitaient chaque vendredi soir pour un repas rituel, et les enfants se retrouvaient sous un charme où se mêlaient la fascination et le malaise. On ne comprenait rien à sa conversation. C'était un homme bizarre, profondément tourmenté.

Après le baccalauréat, mon hôte raconte qu'il est envoyé à Marseille en voyage linguistique, ville qu'il n'a plus quittée : la guerre vient d'éclater en Pologne. Il déplie une lettre mille fois relue, une lettre au crayon de bois, celle de sa mère, la dernière. Son regard s'embue, il tourne les yeux vers le Vieux Port ; je n'en mène pas large.

Mon hôte avait quatre-vingt dix ans, il insistait pour m'inviter un jour chez lui, pour me montrer quelques croquis de Schulz.

Quand je me suis décidé, son nom n'était plus dans l'annuaire.

Wladyslaw Znorko

LE TRAITÉ DES MANNEQUINS

...EN BREF

Le Traité des Mannequins n'est pas un spectacle. C'est un hommage à Bruno Schulz, maître du gauchissement inaperçu, du temps de seconde main, de l'hallucination débridée et des repères froissés. Alexandre Vialatte comparait son œuvre à "une eau-forte de Rembrandt qui serait rongée par les champignons". Cela parle d'un monde englouti dans les grands embrasements de l'histoire ; cela nous appelle à la vigilance.

Première création en 1992 dans notre entrepôt à Lyon

Deuxième création en 1997 au Roxy à Prague

Mai 1992 THEATRE DE LA RENAISSANCE – OULLINS Juillet 1992 FESTIVAL DE
MARTIGUES 23 et 24 Février 1997 ROXY - PRAGUE - REPUBLIQUE TCHEQUE 1er Mars 1997
LE THEATRE - MACON 3 et 4 Mars 1997 ABC - DIJON Du 7 au 29 Mars 1997 THEATRE DE LA
CITE INTERNATIONALE - PARIS avec le THEATRE DE LA MARIONNETTE 1er Avril 1997 ESPACE
MALRAUX - CHAMBERY 3 Avril 1997 LE CARREAU - FORBACH 5 Avril 1997 ESPACE DES
ARTS - CHALON/SAONE Du 8 au 12 Avril 1997 CC L. DE VINCI - FEYZIN 18 Avril 1997 IF LA
HAYE - PAYS-BAS Les 26 et 27 Mai 1997 FESTIVAL KONTAKT - TORUN - POLOGNE 14 Octobre
1997 RENCONTRES D'OCTOBRE - LIEGE - BELGIQUE 22 et 23 Janvier 1998 SN LE CHANNEL -
CALAIS 24 Janvier 1998 THEATRE ARC EN CIEL - LIEVIN 27, 28 et 29 Janvier 1998 THEATRE DE
CAEN 4 et 5 Février 1998 FESTIVAL MUCSARNOK - BUDAPEST - HONGRIE 13 Février 1998 CHA-
TEAUVALLOIN Du 16 Février au 3 Mars 98 LES SUBSISTANCES - LYON 7 Mars 1998 ACB -
BAR-LE-DUC 10 et 11 Mars 1998 ESPACE PLANOISE - BESANCON 13 et 14 Mars 1998
PALAIS DES ARTS - VANNES Du 6 au 10 Avril 98 TH. MASSALIA - MARSEILLE 24 et 25 Mai 98
FIDENA FESTIVAL - BOCHUM 4, 5 et 6 Novembre 98 SN DE CAVAILLON 24 et 25 Novembre 2000
FESTIVAL LES 9 PORTES PRAGUE - REPUBLIQUE TCHEQUE 31 Mai 2002 FESTIVAL IL TEATRO
EUROPEO TURIN - ITALIE 1er Juin 2004 THEATRE DE CAHORS 3 et 4 Juin 2004 GLOB THEATRE /
TNT / IDDAC BORDEAUX

LE TRAITÉ DES MANNEQUINS

...EN BREF

Extraits de presse

"Znorko nous fait pénétrer comme des voyeurs dans cet univers. Il y met une poignante tendresse. On plonge dans un royaume d'images opaques et brumeuses où des personnages sortis d'on ne sait quel voyage se perdent sans fin dans d'autres dérives, d'autres chimères. Znorko est un passeur. Il nous ramène à nos incertitudes, à nos errances, à nos déséquilibres d'aujourd'hui. Avec des riens, il nous éveille à des émotions enfouies, lointaines. C'est de la magie".

Fabienne Pascaud, Télérama, 22/3/97

"C'est une folie comme seul Znorko sait en inventer. Une heure de voyage dans la tête. C'est fort, magnifiquement déjanté".

Brigitte Salino, Le Monde, 18/3/97

"Des embardées de sensation et d'émotions violentes. De cette sarabande morbide, où planent les spectres des catastrophes passées et à venir, on ne sort pas tout à fait sans espoir. Parce que le pire se teinte ici toujours d'humour et de poésie".

Libération, 25/3/97

Wladyslaw Znorko

Né comme tout le monde à l'Hôpital de la Fraternité à Roubaix, Wladyslaw Znorko fonde le Cosmos Kolej en 1981. Ses rêveries l'amènent à investir la rue et à détourner l'ordinaire des lieux en y installant l'insolite, puis elles demandent l'asile des théâtres. Il a d'ores et déjà créé une quinzaine de spectacles dans le monde entier. Après avoir posé ses bagages à Lyon et à Dunquin, en Irlande, il s'installe à Marseille, où il fonde la Gare Franche. C'est là qu'il poursuit aujourd'hui sa quête d'appareillages plastiques et poétiques. Il meurt en 2058.

Berline Ballet, White Spirit, Malaria, Der Zug, Expédition Polaire, La Petite Wonder, Partie de golf, Cantal - Oural, Les Saisons, Télescopes, La Gare de Pavlosk, L'Attrapeur de Rats, La Cité Cornu, La Maison du Géomètre, Un Grand Meaulnes, Le Traité Des Mannequins, Chvéïk au Terminus du Monde, Vive Le Progrès Ulysse à l'Envers, De la Maison des Morts, La Vie d'un Clou, Le Traité Des Mannequins, Alpenstock, Corrida, A la Gare du Coucou Suisse, Ce Qui Arrive Arrive Si Vite, Boucherie Chevaline, Les Saisons, Demain c'est sûr, Kursk ...

Cosmos Kolej

Après avoir produit et tourné ses spectacles en France et à l'étranger pendant vingt ans, le Cosmos Kolej a souhaité ancrer son travail dans une ville, dans un quartier.

C'est en septembre 2001 que la Compagnie a découvert, près de la voie de chemin de fer Aix - Marseille, un site idéal pour abriter ses rêves de création et poser ses valises.

Constituée d'une usine, d'une maison et d'un jardin, la Gare Franche se situe dans la zone franche, à la charnière du Plan d'Aou et de Saint-Antoine, dans le quinzième arrondissement de Marseille.

À la Gare Franche, la Compagnie souhaite poursuivre sa recherche artistique, mais aussi inviter et accompagner d'autres artistes ou collectifs dans leurs démarches, du théâtre au cinéma, des arts plastiques à la musique. Le lieu permettra également d'accueillir du public.

Grâce au soutien de ses partenaires, le Ministère de la Culture, la Ville de Marseille et le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur, le Cosmos Kolej a pu faire l'acquisition du site et travaille aujourd'hui à sa modification architecturale.

La Gare Franche

La situation de la Gare Franche, au croisement du village de Saint Antoine et de la cité du Plan d'Aou, a conduit le Cosmos Kolej à envisager son projet comme un outil de production artistique immergé dans son quartier, dans ses quartiers.

Il a mis en place un partenariat avec les acteurs sociaux, culturels, éducatifs, économiques, les relais de l'emploi et de l'insertion professionnelle de son territoire. Ainsi, l'ensemble des démarches artistiques, l'ensemble des étapes de la réhabilitation du site donnent lieu à des propositions d'action culturelle ou de projets éducatifs et d'insertion professionnelle au Plan d'Aou et à Saint Antoine.

Ils deviennent des supports de l'inscription de la Gare Franche dans son territoire, mais aussi des éléments possibles du développement social, urbain, économique et culturel du quartier.

À terme, les habitants doivent pouvoir s'approprier le lieu. La Gare Franche doit devenir un lieu de passage et de rencontre : au pôle multimédia, dans les lieux mêmes de création, à la buvette, il s'agira de croiser les publics, de diversifier les rencontres. L'ambition est d'ouvrir la Gare Franche en permanence et d'en faire un lieu de vie.



Direction
WLADYSLAW ZNORKO

Comptable
Zohra Benabdelhafid

Chargée de communication
Géraldine Garnier

Administratrice
Gwénaëlle Groussard

Chargée de production
Catherine Verrier

Cosmos Kolej
La Gare Franche
7, chemin des Tuileries 13015 Marseille - France
Tel 33(0)4.91.65.17.77 - fax 33(0)4.91.65.17.78
Email : cosmoskolej@free.fr
Site : www.cosmoskolej.org

La Compagnie Cosmos Kolej est subventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Département des Bouches-du-Rhône.